

MSSNDCLRCQ  
Meessen De Clercq

**JOSÉ MARÍA SICILIA**  
*El Ojo de agua*

4 Juin – 17 Juillet 2010

Rue de l'Abbaye 2a B 1000 Bruxelles  
[meessendeclercq.com](http://meessendeclercq.com)

Après ses expositions muséales au Japon (Nagasaki) et en Finlande (Helsinki), José María Sicilia (Madrid, 1954) présente ses travaux les plus récents à la galerie sous le titre générique *El Ojo de agua* (L'œil d'eau).

Occupant l'espace sur trois niveaux, il approfondit ses recherches formelles avec éclectisme tout en tissant des résonances entre chaque médium utilisé.

Gravité et sensibilité traversent son travail et ces notions sont éclatantes dans les différentes œuvres exposées. Prenant appui sur les relations intimes entre la rêverie et le cosmos, Sicilia ouvre un monde intérieur riche en perceptions.

Sous le titre *Suspendido de su canto* (Suspendu à son chant), l'artiste livre un travail techniquement complexe puisqu'il dessine au graphite sur une fine couche de plâtre posée sur une toile (marouflée elle-même sur un panneau de bois). Les motifs sont des sonagrammes de chants d'oiseaux disposés sur une trame géométrique finement élaborée au crayon. Il s'agit donc ici de la retranscription graphique de chants d'espèces variées. Sont pris en compte l'amplitude, le temps et la fréquence du chant. Sous une apparence chromatique sobre, l'artiste nous livre une véritable symphonie exubérante qu'on pourrait entendre à l'aube dans une clairière. Pour José María Sicilia, « *le chant d'oiseau, c'est l'instant, seulement l'instant – pas le passé, pas le futur. Cet instant est une plénitude. On sait qu'on existe. Il nous donne à manger, et en même temps, il nous mange. C'est la conscience de notre solitude. Plus mort que la mort, c'est le chant de l'oiseau qui vient de disparaître. La durée du chant d'oiseau est faite d'instant sans durée. Cette durée, c'est la vie. Le chant d'oiseau immobilise le temps. Il exprime l'extase. Il nous rend l'unité perdue. Ce temps ne coule pas – il jaillit* ». L'octogone utilisé comme source de cette trame est une forme symbolique utilisée dans les tapis de l'Anatolie occidentale des XVI-XVIIe siècles ou dans certains tapis de prière. L'intérêt de l'artiste pour l'art oriental se retrouve aussi dans l'autre salle du rez-de-chaussée.

Sicilia y a suspendu deux grands *suzanis*, textiles traditionnels du XIXe siècle provenant d'Asie Centrale, sur lesquels il est intervenu délicatement en y apposant des dizaines de formes circulaires en toile peintes en blanc. Ces deux œuvres représentent une constellation céleste précise de l'hémisphère nord.

Traditionnellement brodés par de jeunes femmes pour constituer leur dot, les *suzanis* sont organisés en bandes étroites de soie et de lin individuellement cousues à la main et rassemblées finalement en une seule grande composition. Ces œuvres intitulées *El Ojo de agua* donnent son titre à l'exposition et allient la gravité de l'Espace à l'immensité du Temps.

Au premier étage, dans l'alcôve, une plaque de bronze doré accueille le visiteur. A force d'avoir été polie, elle a acquis une surface aussi réfléchissante qu'un miroir. Cette plaque semble à la fois refléter et engloutir l'image. L'inscription sibylline « REJOINS-MOI » gravée subtilement à l'acide sur la surface du bronze évoque le mythe de Narcisse mais aussi Alice au pays des Merveilles. *Rejoins-moi* ouvre une réflexion sur la vanité et sur l'impossibilité de « faire un » avec son image. « *Les dimensions du bronze ont les dimensions d'une porte. Le texte a été travaillé légèrement, effacé à peu près comme lorsqu'on écrit sur le sable d'une plage et que les vagues font disparaître le tracé petit à petit* ».

Toujours au premier étage, d'autres travaux trouvent leur origine dans l'œuvre et la vie d'Erasmus de Rotterdam (1469-1536). Cet intérêt pour le grand humaniste n'est pas anodin puisque l'artiste est invité, durant tout l'été, par la Maison d'Erasmus à Bruxelles pour la présentation de son œuvre monumentale *Somos un pozo que mira el cielo* (Nous sommes un puits qui regarde le ciel), antérieurement dévoilée au Louvre, et pour la réalisation d'une installation spécifique.

Pour les œuvres présentées chez Meessen De Clercq, l'artiste a écrit des aphorismes en formant les lettres avec des branches et des feuilles de plantes aromatiques. Ces plantes, utilisées par Erasme lui-même pour soigner ses rhumatismes et maux divers (il était quelque peu hypocondriaque), sont aujourd'hui encore cultivées dans le jardin de la Maison d'Erasme. Compressées entre des feuilles de papier Japon extrêmement fin et formant des arabesques harmonieuses, elles constituent des phrases faisant référence à l'humaniste ainsi qu'aux notions de désir et de chute. Erasme qui proposait d' « ajouter des étoiles au ciel » est mentionné dans certains grands papiers sous son nom latin Desiderius (Desiderius Erasmus).

Enfin, dans la wunderkammer, l'artiste montre trois photographies (à tirage unique) intitulées *Derrumbamiento* (effondrement). Formellement proches des *Suspendido de su canto* et du tapis *Somos...*, ces photos sont des vues de cendres placées à l'intérieur d'un kaléidoscope. Prolongeant sa réflexion autour de la lumière, des reflets et des miroirs, José María Sicilia utilise pour la première fois le médium photographique.

La perception de la cendre comme étoile, n'est-ce pas là une image qui nous pousse un peu plus près du ciel ?

Exposition *El Parajo y la red*  
5 Juin – 14 Septembre 2010

Maison d'Erasme  
Rue du Chapitre, 31 B 1070 Bruxelles  
10 – 17 h. Fermé le lundi  
[www.erasmushouse.museum](http://www.erasmushouse.museum)

